

Thème II : LES RAPPORTS DE L'HOMME AVEC LE MONDE

Discipline : PHILOSOPHIE

Sous-discipline :

Cycle : Lycée

-

Niveau : TERMINALE A

Introduction

De tous les êtres vivants, l'homme est le seul être qui s'interroge sur le sens de son existence. C'est par la conscience qu'il domine la nature, c'est par son caractère double âme et corps qu'il se distingue de l'animal ; c'est par les insuffisances de la conscience que l'homme tombe dans l'inconscient, c'est par qu'il est ouvert au monde qu'il rencontre autrui.

I-La conscience

1-Définition de la conscience

La conscience vient du mot latin "cum-scientia" qui signifie, ce qui accompagne le savoir ; la conscience est la connaissance plus ou moins claire qu'un sujet possède de ses états, de ses pensées et de son rapport avec le monde.

Dans Introduction à la lecture de Hegel, Alexandre Koyré écrit : « **L'homme est conscient de soi, conscient de sa réalité, conscient de sa dignité qui le diffère de l'animal** ».

On distingue deux types de conscience : la conscience psychologique et la conscience morale.

-La conscience psychologique : cette partie de la conscience gère l'ensemble des sentiments qui sont liés à notre existence. C'est elle qui témoigne nos actes.

-La conscience morale : elle nous permet de distinguer le bien avec le mal et de juger le vrai avec le faux. La conscience morale est l'arbitre de notre vie intérieure. J.J. Rousseau affirme : « **La conscience est le juge infallible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu** », Emile ou de l'éducation, P. 351.

Poursuivant cette logique, Emmanuel Kant pense que par la conscience morale, l'homme se saisit soi-même comme un "je", un sujet responsable au-dessus de toutes les créatures. La conscience élève l'homme, et « **c'est par là qu'il devient une personne** ». Anthropologie du point de vue pragmatique, P.9.

2-Explication des conceptions de la conscience

1-Le cogito (Descartes)

René Descartes(philosophe français du XVIIe siècle) considère la conscience comme une substance pensante (*res cogitan*), c'est-à-dire une activité de l'esprit qui renvoie à la pensée ou *cogito*. Il écrit : « **Par le nom de pensée, je comprends tout ce qui est tellement en nous que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes et en avons une connaissance** ». Réponses aux deuxièmes objections, P.219



Pour lui, la conscience est une faculté interne de l'homme qui est au fondement de toute vérité. Nous connaissons la nature des choses par elle (conscience). L'homme possède des idées innées, claires et distinctes à partir desquelles, il juge et connaît. C'est pourquoi Descartes fait foi en la conscience. Dans ses **Méditations métaphysiques**, il met en place une méthode.

Après avoir douté de tout, Descartes découvre une vérité ferme et indubitable résistant au doute. Cette vérité, c'est le cogito et conclut : « ***Cogito ergo sum*** », « ***je pense donc je suis*** ». **Discours de la méthode**. Autrement dit, j'existe grâce à ma pensée

Cette évidence s'impose directement à l'esprit sans qu'il soit nécessaire de la démontrer. La conscience pour exister n'a pas besoin de lieu ni du monde extérieur. Elle existe par elle-même et en elle-même. La conscience est une réalité autonome. Elle est insulaire, repliée sur elle-même. La conscience est autarchique, donc introvertie et procède de manière introspective.

Descartes affirme : « ***Je connais de là que j'étais une substance dont toute l'essence ou la nature n'est que de penser, et qui pour être, n'a pas besoin d'aucun lieu, ni ne dépend d'aucune chose matérielle*** ». **Discours de la méthode**, Paris, Vrin, P.89.

Donc chez Descartes, la conscience est une intériorité pure, une monade fermée pensant elle-même, coupée du monde extérieur. La conscience est autosuffisante, autonome ; elle est une intériorité pure, vide de tout contenu objectif. A cet effet, elle un acte intellectuel par lequel le sujet se replie sur lui-même pour s'autosaisir et s'auto-comprendre. A ce niveau, Alain écrit : « ***La conscience. C'est le savoir revenant sur lui-même et prenant pour centre la personne humaine elle-même, qui se met en demeure de décider et de se juger*** ». **Les arts et les âges**.

2-2-L'intentionnalité (Husserl)

Pour Edmund Husserl, la conscience est extravertie, c'est-à-dire que la conscience est par nature est ouverture au monde. Elle n'est rien d'autre qu'une façon de se diriger ou de s'orienter vers le monde, vers la chose, une visée hors de.

La conscience n'est pas toujours autonome ou renfermée sur elle-même ; elle est toujours en rapport avec autre chose qu'elle-même. La conscience est une intentionnalité, c'est-à-dire une façon de s'orienter vers la chose. La conscience n'est pas un ***ego cogito***, mais ***ego cogito cogitatum***, c'est-à-dire la conscience est toujours orientée l'objet pensé ou son cogitatum. La conscience n'est pas coupée du monde comme une île, elle est conditionnée par le contact du sujet avec l'extérieur. Elle se définit par sa capacité à aller de l'intérieur vers l'extérieur. L'homme est en relation non seulement avec lui-même, mais aussi avec le monde extérieur.

Dans **Les Méditations cartésiennes**, Husserl fait savoir à Descartes en ces mots: « ***Toute conscience est conscience de quelque chose*** ». En tant qu'être hors de, la conscience est extériorisation. C'est à partir de cette extériorisation que Husserl critique la démarche cartésienne en ces termes: « ***Je ne me saisis pas seulement comme moi pensant, je me saisis comme moi pensant à quelque chose ; car le cogito m'est donné du même coup que le cogitatum*** ». ***Idem***.

Cela dit, la conscience loin d'être une monade repliée sur elle-même, elle est plutôt une intention visant toujours un objet. Sur ce, Husserl précise : « ***Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose, de porter en sa qualité de cogito son cogitatum en elle-même*** » **Idem**, P.28.



Poursuivant cette logique, Jean Paul Sartre soutient cette thèse husserlienne selon laquelle, la conscience est par nature extériorisation, c'est-à-dire que la conscience est éclatement vers les objets.

Sartre écrit : **« La conscience n'a pas de "dedans" ; elle n'est rien d'autre que le dehors d'elle-même ».** Une Idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl. Intentionnalité, Paris, 1998, Pp.9-11.

. ***Ou encore «connaître, c'est s'éclater vers, s'arracher à la moite intimité gastrique pour filer là-bas, par de là soi, vers ce qui n'est pas soi, là-bas, près de l'arbre et cependant hors de lui ».*** *Idem*

II-Les rapports entre la conscience et le corps

Distinction âme/corps

2-1-La supériorité de l'âme sur le corps (Platon, Descartes)

Dans son ouvrage le Phédon, Platon affirme que l'âme est la substance qui traduit la grandeur de l'homme. Il disqualifie le corps dans le processus de la connaissance. Selon Platon, le corps constitue un obstacle ou le tombeau qui l'âme de connaître. L'âme constitue la source de la connaissance. Elle est le siège de la sagesse et du discernement du bien et du mal. Seule l'âme définit l'homme. Ainsi, Platon écrit : **« Pour que l'âme ne soit pas contaminée des bassesses du corps, elle doit s'isoler complètement et rompre tout commerce avec lui afin de mieux raisonner pour la grandeur de l'homme ».** Le Phédon.

Le corps est un malheur, un fardeau pour l'âme, il faut qu'elle se détache du corps afin qu'elle puisse accéder au bien, à la vérité. Le corps désoriente l'âme dans la quête du vrai. A ce niveau, Saint Augustin affirme : **« Le corps est un fardeau pour l'âme, il la freine dans sa recherche de Dieu. Le corps détourne l'âme du chemin de l'éternité et l'empêche d'atteindre la plénitude de Dieu ».** La cité de Dieu, Paris, 1975.

Contrairement au corps qui ne peut vivre ni se mouvoir sans l'âme, l'âme par contre n'a besoin de rien, surtout pas du corps pour vivre. Le corps est une substance étendue alors que l'âme est une substance (*res cogitans*) pensante. Les deux ne sont pas distincts. L'âme est supérieure au corps ; elle commande alors que le corps obéit.

Le corps est source d'erreurs et des faussetés. Avec lui, il est impossible d'accéder au vrai. Car les sens du corps sont trompeurs. Pour justifier la grandeur de l'âme par rapport au corps, Descartes affirme : **« Ce moi, c'est-à-dire l'âme par laquelle je suis ce que je suis est entièrement distincte du corps et même qu'elle est plus aisée à connaître que lui ».** Discours de la méthode, Paris, 1966, P.54.

2-2-La supériorité du corps sur l'âme (Karl Marx, Nietzsche)

Karl Marx et Nietzsche brisent et renversent la supériorité supposée de l'âme sur le corps. Pour eux, c'est le corps qui est supérieur à l'âme.

Selon Karl Marx (philosophe allemand du XIXe siècle), La conscience est un mot vide. Elle est simplement le résultat des rapports sociaux, c'est-à-dire que la conscience reste une formation tardive qui est née à partir du travail du corps. Il interprète la conscience comme le fruit de l'évolution de l'homme dans la société. En ce sens, quand la conscience parle, c'est la société qui parle en nous, c'est-à-dire la conscience acquiert les idées grâce à l'activité corporelle (activité économique). C'est l'être social qui



détermine la conscience sociale. Le corps à cet effet, est supérieur et détermine la conscience. Dans le Capital, Marx écrit : « **La conscience est le reflet de la réalité matérielle transportée dans le cerveau** ».

Le corps n'est pas toujours un malheur ni un frein pour l'âme, il est plutôt indispensable pour cette dernière. En effet, sans le corps, il est impossible à l'âme de connaître le monde extérieur. C'est par le biais du corps que l'âme arrive à des vérités certaines. Sans le corps, l'âme serait un mot vide. Sans activité corporelle, mieux de la main sur la nature, l'âme ne formerait et n'existerait pas. A cet effet Ludwig Feuerbach a raison d'écrire : « **J'ai besoin des sens pour penser (...), je fonde mes pensées sur des réalités que nous ne pouvons jamais nous approprier que par l'activité sensible** ». Essence du christianisme.

Engels ; « **La conscience est le produit d'une matière hautement organisée** ».

Dans la même dynamique, Friedrich Nietzsche prône la supériorité du corps sur l'âme. Selon lui, la conscience vient tardivement après le corps, c'est-à-dire que la conscience est un organe inachevé. C'est le corps qui remplit toutes les fonctions essentielles de l'homme. Il est notre gouvernail. Car, sans le cerveau (élément du corps), la conscience n'aurait d'idées.

L'âme est secondaire au corps et joue le rôle de second plan ; elle est moins valeureuse que cette grande raison qui est le corps. A cet effet, Nietzsche écrit : « **Tout ce phénomène de conscience est du point de vue intellectuel, inférieure au corps** ». Volonté de puissance.

Ou encore, Ainsi parlait Zarathoustra, 1983, P.40, Nietzsche affirme : « **...l'âme n'est qu'un mot pour désigner quelque chose qui appartient au corps** ». . Cela dit, c'est le corps qui donne vie et secrète la conscience.

2-3-Union conscience-corps (Lucrèce et Descartes)

Loin d'opposer et de valider la supériorité de l'âme au corps ou du corps à l'âme, il est question de comprendre que l'âme (la conscience) et le corps sont unis de manière consubstantielle. Julien de La Mettrie affirme : « **La conscience jouit, souffre et finalement périt avec le corps** ». L'homme machine, Paris, 1965.

Réfléchissant sur cette union, Lucrece affirmait que l'âme et le corps sont solidement indissociables. Ni l'âme ni le corps, aucune de ces deux entités ne se suffit à elle-même. L'homme est à la fois corps et âme, vie spirituelle et vie matérielle. Sur ce, Lucrece écrit : « **des racines communes les tiennent étroitement unies, et l'on ne peut pas évidemment les séparer sans les faire périr** ». De la nature.

Dans cet ordre d'idées, René Descartes montre l'union de l'âme et du corps suite la mort de sa fille de sa Francine pour justifier que ce ressent le corps affecte l'âme. Le corps et l'âme sont donc liés. Selon lui, la nature humaine enseigne que les sentiments de douleur, de faim, de soif sont des signes qui prouvent que l'âme et le corps sont unis. L'homme est une machine dont l'âme et le corps constituent un tout inséparable. A cet effet, Descartes précise : « **Je ne suis pas seulement logé dans mon corps ainsi qu'un pilote à son navire, mais en outre que je lui suis conjoint très étroitement et tellement confondu et mêlé, que je compose un seul tout avec lui** ». Méditations métaphysiques, P.78.



III-Explication des théories de l'inconscient

3-1-Définition de l'inconscient

L'inconscient peut être défini comme l'ensemble des faits psychiques latents, embryonnaires ou refoulés qui échappent au contrôle de la conscience. Autrement dit, l'inconscient renvoie à certains actes que l'homme pose sans en avoir conscience. C'est le cas par exemple des oublis, des lapsus. Cela montre que la conscience ne contrôle pas tout le psychisme humain. Sigmund Freud est l'un des penseurs à soutenir l'hypothèse de l'existence de l'inconscient.

3-2-Les précurseurs de Freud (Leibniz, Nietzsche)

Avant les travaux de Freud, les philosophes comme Leibniz et Nietzsche avaient reconnu les caractères lacunaires de la conscience.

Wilhelm Leibniz (philosophe allemand du XVIIIe siècle), s'interrogeant sur la question de savoir si l'homme a toujours conscience de ses perceptions, Leibniz affirme qu'il y a certaines perceptions qui échappent au contrôle de la conscience. Certains gestes et comportements et certaines conduites s'éclipsent à la saisie de notre psychisme.

A cet effet, Leibniz affirme : « ***il y a mille marques qui font juger qu'il y a tout moment une infinité de perception en nous, mais sans aperception et sans réflexion*** ». Nouveaux essais sur l'entendement humain.

Ou encore « ***Quand nous nous trouvons au bord de la mer, nous entendons parfois le surgissement des vagues, mais nous ne saisissons pas très bien des milles petits bruits qui concurrent. (...) ce sont ces milles petites impressions inconscientes qui échappent à ma saisie. A côté des faits psychiques conscients, il existe des petites perceptions dont le conscient n'a pas la maîtrise*** ». Nouveaux essais sur l'entendement humain

Dans le sens que Leibniz, Friedrich Nietzsche (philosophe allemand du XIXe siècle) montre que l'inconscient se caractérise par les erreurs, les peines, les confusions. Celles-ci sont les faits psychiques de l'homme traduisant la déchéance du conscient. Ainsi, écrit-il : « ***Tout ce phénomène de conscience est du point de vue intellectuel, inférieur au corps*** ». La volonté de puissance

Ou encore : « ***Ce dont nous avons conscience, c'est peu de choses, car beaucoup d'erreurs, de confusions et d'oublis mènent nulle part, renversons la hiérarchie, le conscient est superficiel*** ». La Volonté de puissance

3-3- Approche freudienne de l'inconscient (Sigmund Freud 1856-1939)

Sigmund Freud (psychiatre autrichien du XXe siècle) est celui qui avait bien thématiqué sur la notion de l'inconscient. Il est l'auteur d'une science appelée **la psychanalyse**, science qui a permis à Freud de confirmer l'existence de l'hypothèse de l'inconscient. En tant que psychiatre, il définit l'inconscient comme « ***l'entrée des désirs refoulés dans le champ de la conscience à son insu*** ». In Œuvres.

Il voit dans l'inconscient l'accomplissement de certains actes, certaines réactions ou conduites qui ne sont pas réfléchies, que la conscience ne maîtrise pas. Freud montre que la conscience règne mais ne gouverne pas, elle est maîtresse, mais ne contrôle pas tous les actes et gestes fournis par notre psychisme. L'inconscient habite l'homme au point où dans certains cas, il n'agit pas, mais il réagit



quand la censure se relâche, c'est-à-dire quand le moi n'arrive pas à contrôler tout le psychisme. Freud écrit : « **Le moi n'est pas maître dans sa propre maison** ». Introduction à la psychanalyse.

Aussi, pour asseoir la théorie de l'inconscient, le psychiatre compare le psychisme humain à un appareil à trois étages : Le ça, le moi et le surmoi.

-Le ça

Il est le siège des émotions, des pulsions, des instincts, des désirs. Le ça est le réservoir des désirs refoulés. Il est dominé par la *libido*, c'est-à-dire les désirs sexuels intenses. Exemple : Avoir soif, c'est vouloir immédiatement boire, avoir le désir sexuel, c'est vouloir dans l'instant exécuté l'acte sexuel.

-Le moi

Il renvoie à la conscience morale et claire. Le moi est celui qui censure, en ce qu'il reste en duel permanent avec le ça parce qu'il le surveille. Aussi, le moi est victime des lacunes inconscientes.

-Le surmoi

Il est une partie du psychisme dominé par les interdits parentaux (inceste) et sociaux (lois, règles morales). Le surmoi est le juge, le censeur, l'arbitre du psychisme humain.

N.B : La description du psychisme humain à travers le ça, le moi et le surmoi est une manière pour Freud de ruiner la vieille conception classique qui ne reconnaît pas le statut de l'inconscient. Il faut retenir selon Freud que l'inconscient est l'épicentre de notre vie psychique. Il représente le 4/5 sur le 5/5 que représente l'homme et dont le 1/5 renvoie à la conscience.

Freud écrit : « **Pour bien comprendre la vie psychique, il est indispensable de cesser de surestimer la conscience, il faut voir dans l'inconscient le fond de toute vie psychique** ». Interprétation des rêves.

Ou encore : « **l'inconscient est le psychisme lui-même et son essentielle réalité** ». Idem .

3-4-Les manifestations de l'inconscient

Dans son ouvrage intitulé : La métempsychose, Freud montre que les manifestations de l'inconscient sont observées chez l'homme sain comme chez le malade mental. Les actes manqués, les rêves, la névrose, la psychose sont des éléments qui prouvent l'existence de l'hypothèse de l'inconscient.

-Les actes manqués

Pour Freud, l'inconscient se manifeste par les actes manqués. Ces actes se caractérisent par le fait qu'ils manquent leurs buts, mieux ratent leurs cibles intentionnels à cause des influences que la conscience ne maîtrise pas, ceux-ci expriment autres choses comme les oublis, les lapsus calamis, les lapsus linguas et les absurdités.

-Les rêves

Pour Freud, les rêves sont la voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient, entendu que les rêves sont les séquences inconscientes occasionnées par le second roi, pendant que le premier roi (conscience) dort. Les rêves sont la réalisation déguisée des désirs refoulés.



-La névrose

La névrose est une séquence inconsciente où l'homme est agi par des motifs inconscients et involontaires. Freud prend l'exemple du monologue d'un névrosé comme preuve de l'inconscient chez l'homme malade.

-La psychose

La psychose est une séquence inconsciente, elle est un traumatisme à partir duquel l'homme est agi par une force obscure. Freud prend l'exemple des cris spontanés d'un psychosé comme de l'inconscient chez l'homme malade. La psychose peut entraîner le délire, la paranoïa.

3-5-La critique de l'approche freudienne de l'inconscient (Alain, Jean Paul Sartre)

Selon Alain (philosophe français du XXe siècle), montre que l'inconscient n'existe pas, il est une utopie, une illusion, un mythe. La découverte de l'inconscient est une licence, mieux un certificat accordé à l'immoralité et à l'irrationalité. L'inconscient est un second faux moi, un fantôme, c'est-à-dire qu'il n'existe pas. Ce qui existe, c'est la conscience. Alain écrit : « ***L'inconscient est une mépris sur le moi, c'est une idolâtrie du corps*** ». Éléments de philosophie.

Ou encore : « ***il n'y a pas de pensées en nous sinon par l'unique sujet, je*** ». Idem

Dans le sens qu'Alain, Jean Paul Sartre (philosophe et écrivain français du XXe siècle) affirme que la théorie de l'inconscient est une absurdité exposant l'homme et la société à des conséquences graves telles que l'irresponsabilité, la criminalité qui mettent en crise la dignité humaine. L'inconscient n'est pas le maître de nos actes et de nos choix. Nous sommes toujours habités par la conscience (morale) qui nous juge. Avec l'inconscient, l'homme ne doit pas se cacher derrière ses excuses pour fuir ses responsabilités. Ce qui caractérise et détermine l'homme, ce n'est pas l'inconscient, mais plutôt la conscience. Il est un être conscient et responsable de ses actes. En ce sens, la psychanalyse freudienne est une pseudo-science, c'est-à-dire une fausse science. Sur ce, Jean Paul Sartre écrit : « ***L'affirmation de l'inconscient justifie et renforce l'alibi (ce qui sert d'excuse, de prétexte) d'inconscience ; elle donne la voie libre à la mauvaise foi. L'inconscient n'existe pas puisque l'homme est essentiellement responsable de ses actes*** ». L'Etre et le néant.

Ou encore : « ***tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi*** ». L'existentialisme est un humanisme.

IV-établissement des rapports du moi à autrui

4-1-Définition du concept autrui

Autrui renvoie à l'autre, l'*alter ego*, le différent, le semblable, le prochain, le voisin. A cet effet, Jean Paul Sartre opine en ces termes : « ***Autrui, c'est l'autre, c'est-à-dire le moi qui n'est pas moi, et que je ne suis pas autrui*** ». L'Etre et le néant.

4-2-Rapports du moi à autrui

-Rapports conflictuels entre le moi et autrui (Max Stirner)

La société n'est pas un havre de paix comme on pourrait le croire, elle est le lieu où s'expriment les conflits entre individus. La violence est inhérente à la vie communautaire des hommes. L'autre est la principale cause des problèmes, de mon tourment. Partageant le même monde que lui, je suis obligé de



subir à plein fouet ses regards, ses jugements et ses humeurs. Les rapports existant entre moi et autrui sont des rapports de force, de soumission, de guerre, au point où l'autre constitue un frein, un obstacle à ma liberté, à mon existence. Max Stirner affirme : « **Les autres limitent ma liberté, ils m'assujettissent, me subordonnent à leur volonté, à leur être, niant ainsi mon individualité. La présence des autres suppose que je n'ai pas d'intimité** ». L'unique et sa propriété, Paris, 1972, P.352.

Autrui est donc l'instance d'anéantissement et d'apprivoisement du moi. Autrui est mauvais, son regard m'agace et crée en moi la honte. D'où suit qu'il porte en lui des épines, l'idéal est donc de vivre seul. A cet effet, Sartre écrit : « **Etre vu, c'est se sentir vulnérable, car le moi est chosifié et ressent en même temps l'agacement de la colère en face de lui comme devant un mauvais portrait** ». L'Etre et le néant ; renchérisant cette pensée, Dans Huit clos, il ajoute : « **L'enfer c'est les autres** ».

4-3-Les rapports d'intersubjectivité (sympathiques)_(J.P. Sartre)

L'intersubjectivité est avant tout une communication des consciences, une façon de vivre ensemble avec l'autre à travers des valeurs d'amour, de compassion, de sympathie et surtout du dialogue qui établit un terrain d'entente entre moi et autrui. Dans ce sens, autrui est indispensable à notre existence. C'est grâce à l'autre que je me découvre, que je mesure mes forces et mes faiblesses. Sans autrui, je ne suis rien, je n'existerai pas. Je suis une conscience de soi, si je me forge et me forme à travers les autres, c'est parce que autrui est le miroir de ma vie. Jean Paul Sartre affirme : « **L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien d'ailleurs qu'à la connaissance que j'ai de moi** ». L'existentialisme est un humanisme, Paris, 1970, P.67.

Autrui est un partenaire sûr avec qui, nous pouvons partager les moments de joie et comme de malheur. D'où l'absence des autres est vécue comme une dure épreuve. Roger Garaudy écrit : « **l'enfer, c'est l'absence des autres** ». Parole d'homme.

Ou encore, Husserl écrit : « **Toute conscience est conscience de quelque chose, de même notre conscience reconnaît l'existence d'autres consciences dans un sentiment originel de coexistence** ». Méditations cartésiennes.

4-4-La connaissance d'autrui

4-5-L'accessibilité de l'autre (Berkeley, Hegel)

On peut connaître l'autre par analogie. Celle-ci renvoie à la ressemblance, à la comparaison. Notre premier effort envers autrui est de chercher à le connaître afin qu'il nous accessible. Ma propre expérience me permet de découvrir l'attitude de l'autre. La ressemblance entre autrui et moi s'exprime à travers les sentiments de compassion, d'amour, de sympathie. Geoges Berkeley écrit : « **Je connais autrui seulement par analogie avec moi-même, car ma propre expérience me permet de déchiffrer l'attitude des autres** ». Principes de la connaissance humaine

De même, par le canal d'amour l'autre s'ouvre à moi ; L'amour permet de découvrir l'autre et de rapprocher les consciences comme Saint augustin affirme : « **On connaît personne si que par l'amitié** ». Les confessions

En tant qu'être humain, nous nous ressemblons et partageons les mêmes expériences et les problèmes liés à notre genre. La compassion, la pitié, la sympathie, le dialogue...sont des moyens efficaces qui permettent de connaître autrui.



Maurice Merleau-Ponty écrit : « ***Dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu*** ». Phénoménologie de la perception.

4-6-inaccessibilité d'autrui (Gaston Berger)

La connaissance que nous avons de l'autrui est une connaissance incertaine, c'est-à-dire sujette à caution. L'autre est et reste infranchissable, il est impossible de le connaître de manière exhaustive. Autrui est une monade fermée. Son intimité m'est inaccessible. Autrui souffre seul, pense seul, jouit seul et meurt seul.

Gaston Berger écrit : « ***Il n'existe aucune méthode qui puisse nous permettre de connaître autrui*** ». Du prochain au semblable

Ou encore « ***La connaissance de chacun est un jardin secret qu'autrui ne peut percer*** » Idem.

Comme Berger, Marcel Proust montre qu'on ne saurait connaître avec exactitude l'autre, il est une ombre. Ainsi, écrit-il : « ***une personne est une ombre où l'on ne peut jamais pénétrer, pour laquelle il n'existe pas de connaissance directe*** ». A la recherche du temps perdu.

4-7-Connaissance relative d'autrui (Maurice Merleau-Ponty)

L'homme est changeant, il est versatile. Ses états d'âme sont difficilement saisissables par les autres. Dans ce sens, il est difficile de connaître parfaitement l'autre, parce qu'il se donne en se retirant ; il glisse à ma perception. L'autre fascine autant qu'il inquiète. Sa connaissance est donc relative, partielle et incomplète. Ses manifestations ne traduisent pas exactement ce qu'il est. Maurice Merleau-Ponty écrit : « ***La colère de Paul est dessinée sur son visage*** ». La Phénoménologie de la perception

Conclusion

En somme, nous partageons le même monde avec autrui. Dans nos rapports, il n'est pas facile de le connaître. Il est une conscience qui peut comme les autres consciences, poser des actes inconscients. Le moi et autrui découvrent à la fois ce qui leur diffère et ce qui leur rapproche. Ils sont obligés de coopérer par plusieurs moyens comme le dit Karl Marx : « ***L'homme qui vit en société est impliqué dans un type des rapports sociaux*** ».